

L'ORFÈVRENERIE PRÉCOLOMBIENNE

DES ANTILLES, DES GUYANES.

ET DU VÉNEZUÉLA,

DANS SES RAPPORTS AVEC L'ORFÈVRENERIE
ET LA MÉTALLURGIE
DES AUTRES RÉGIONS AMÉRICAINES,

PAR

P. RIVET

Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,

Nouvelle série, t. XV, 1923, p. 183-213.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61.

—
1923

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES DE PARIS

Les communications concernant la rédaction et les demandes d'adhésion à la Société doivent être adressées à M. le D^r Rivet, secrétaire général, au siège de la Société, 61, rue de Buffon, Paris, les cotisations à Monsieur le Marquis de Créqui-Montfort, trésorier, 166, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine (Seine), compte de chèques postaux N° 507 30.

Abonnement d'un an : 30 francs.

Prix de chaque tome : 30 francs (à l'exception du tome XI (n^{lle} série) dont le prix est de 60 francs).

Le fascicule 1 du tome III (n^{lle} série) est épuisé ; le fascicule 2 du tome XI (n^{lle} série) n'est pas vendu isolément.

L'ORFÈVRENERIE PRÉCOLOMBIENNE

DES ANTILLES, DES GUYANES,

ET DU VÉNEZUÉLA,

DANS SES RAPPORTS AVEC L'ORFÈVRENERIE
ET LA MÉTALLURGIE
DES AUTRES RÉGIONS AMÉRICAINES,

PAR

P. RIVET



Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,

Nouvelle série, t. XV, 1923, p. 183-213.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ, .

61, RUE DE BUFFON, 61.

1923

L'ORFÈVRENERIE PRÉCOLOMBIENNE
DES ANTILLES, DES GUYANES
ET DU VÉNÉZUÉLA,
DANS SES RAPPORTS AVEC L'ORFÈVRENERIE
ET LA MÉTALLURGIE
DES AUTRES RÉGIONS AMÉRICAINES,

PAR

P. RIVET.

Lorsque les premiers Espagnols abordèrent aux Antilles, explorèrent les côtes septentrionales de l'Amérique du Sud, le littoral oriental de l'Amérique centrale et l'extrémité méridionale de la Floride, ils trouvèrent partout aux mains des indigènes des ornements en or. Malheureusement, aucun de ces objets n'est parvenu jusqu'à nous et l'on n'en a exhumé aucun, à ma connaissance du moins, au cours des nombreuses fouilles qui ont été faites dans ces diverses régions, sauf en Floride. La cupidité des conquérants a fait ici table rase de tous ces précieux vestiges du passé américain.

C'est donc presque exclusivement dans les récits des premiers chroniqueurs et des missionnaires et voyageurs, qui ont parcouru ces régions peu de temps après la conquête, qu'il faut chercher à se documenter sur l'orfèvrerie indigène. Heureusement pour nous, la préoccupation constante de la plupart d'entre eux étant la recherche de l'or, les renseignements abondent dans leurs récits.

Tous s'accordent tout d'abord sur un point, à savoir que les objets trouvés en possession des Indiens n'étaient pas en or pur. Ils sont unanimes à affirmer qu'il s'agissait d'un or d'un bas titre (50, I, 1^{re} déc., liv. 3, ch. xi, 104, liv. 4, ch. iii, 129 ; 5, 1^{re} déc., ch. viii, 77, 2^{me} déc., ch. i, 103, 3^{me} déc., ch. iv, 212, ch. v, 230 ; 23, V, 548 ; 25, 161, 204, recto et verso ; 65, I, 134, note 3, 252, III, 15-16 ; 87, II, 393 ; 21, I, 168 ; 20, LXII, 402, 435, LXIII, 420, LXVI, 496 ; 24, 61 ; 35, 3, 10, 12, 13, 14, 21).

Certains précisent davantage. Raleigh rapporte qu'un objet de cuivre de Guyane renfermait un tiers d'or¹ (74, xii). Harcourt, qui explora la Guyane peu de temps après lui, signale également qu'une des figurines qu'il trouva aux mains des Yaos de l'Oyapock contenait sensiblement la même proportion d'or, le reste de l'alliage étant constitué par du cuivre² (49, 39).

Le cuivre et l'or paraissent entrer seuls également dans la composition d'un des rares objets de Floride qui soit parvenu jusqu'à nous ; d'après l'essai qu'en a fait faire Le Baron, il s'agit d'un alliage à 14 carats de ces deux métaux, ce qui correspond à une teneur en or de 58,3 % (61).

Ailleurs, notamment dans les Antilles et dans le nord de l'Amérique méridionale, on trouvait de l'argent associé, en quantité plus ou moins notable, à l'or et au cuivre. Ce renseignement, que nous devons à Labat et à Oviedo (70, I, 183 ; 59, II, 21), est confirmé par l'analyse d'un échantillon de Haïti, que Colomb fit faire en Espagne³ (73, vol. II, 6), dont voici le résultat :

Au :	56,25
Ag :	18,75
Cu :	25,00

Certains auteurs anciens et modernes ont pensé que ces divers alliages étaient naturels. En réalité, si l'argent, que certains renferment, provient, selon toute vraisemblance, de l'or natif, il est certain que la présence du cuivre dans les proportions indiquées ne peut s'expliquer de la même façon et résulte d'une addition intentionnelle. Le témoignage d'Oviedo est formel à cet égard ; il distingue soigneusement l'or natif de l'or travaillé recueilli chez les Indiens : « No hablo aqui en el oro que se ha avido por rescates, ó en la guerra, ni en lo que de su grado ó sin él han dado los indios en estas islas ó en la Tierra-Firme ; porque esse tal oro ellos lo labran é lo suelen mezclar con cobre ó con plata, y lo abaxan, segund quieren, é assi es de diferentes quilates é valores. Mas hablo del oro vírgen, en quien la mano mortal no ha tocado ó hecho essas mixturas » (70, I, 183). Ailleurs, il écrit encore : « Porque los indios acostumbra labrar oro de muchas é diversas leyes, llamaban los chripstianos en esta sazón fino á lo que era de veynte quilates é de allí adelante, y á lo que era de medio oro abaxo, que no le hallaban ley por las puntas y el toque, llamaban *guanin* » (70, III, 17-18).

Les Indiens de toutes ces régions faisaient donc des alliages d'or natif, souvent argentifère, et de cuivre. Ils les obtenaient d'après une technique probablement très comparable à celle sur laquelle Raleigh a recueilli en Guyane, de la bouche du cacique Topiawari, des rensei-

QVOMODO GVIANI AV-
REAS SVAS IMAGINES
fundere soleant.



INcole regni GVIANA statuas & imagines suas, plerunq;
ex parvis auri granulis fundunt, qua in quodam lacu, non
procul à regia ciuitate MANOA, & in alijs fluminibus, qua
sefe in lacum istum exonerant, colligunt. Ad grana ista au-
rea paululum aris assumunt, vt aurū tractari facilius pos-
sit, & postea vasi alicui fictili includunt, quod multa habet foramina, ad qua
si stula quadā siue calami aptantur, ita vt in typos promineant, qui ad ignem
sub vase isto in hunc usum collocati sunt, vt aurum habitu oris liquefactum
& ex vase fictili promanans excipiant.

gnements d'une si remarquable précision : « I after asked the manne howe the *Epuremei* wrought those plates of golde, and howe they could melt it out of the stone ; he tolde me that the most of the gold which they made in plates and images was not seuered from the stone, but that on the lake of *Manoa*, and in a multitude of others riuers they gathered it in graines of perfect golde and in peeces as bigg as small stones, and that they put it to a part of copper, otherwise they could not worke it, and that they vsed a great earthen potte with holes round about it, and when they had mingled the gold and copper together, they fastned canes to the holes, and so with the breath of men they increased the fire till the mettell ran, and then they cast it into moulds of stone and clay, and so make the plates and Images ⁴ » (74, 96).

Les tribus chez lesquelles furent trouvés des objets de cette nature appartiennent presque toutes à deux familles linguistiques bien connues : la famille karib et la famille arawak, et, dans leurs langues respectives, il existe deux mots pour désigner précisément ce métal particulier et secondairement les ornements fabriqués avec lui.

Le premier est le mot *guanin* ou *guaní*, qui appartient au dialecte arawak de Haïti, le Taino ⁵.

Les Espagnols, comme il est naturel puisque ce fut avec les indigènes de Haïti qu'ils entrèrent d'abord en contact, adoptèrent ce mot et s'en servirent pour désigner l'or de bas aloi, et par extension les objets fabriqués avec lui, même lorsqu'ils parlaient de tribus non-arawak ⁶.

Des Antilles, il passa en Espagne, où nous le voyons figurer dans plusieurs lettres ou ordonnances royales dès le début du xvi^e siècle ⁷. Il a survécu jusqu'à nos jours dans l'hispano-américain des Antilles et de Colombie (72, 113 ; 32, 638-639), et l'Académie espagnole l'a admis dans son dictionnaire, sous la forme assez inexplicable de *guanín*, avec le sens de « or de bas aloi ».

Le second mot se retrouve dans les dialectes karib des Antilles, des Guyanes et du Vénézuéla septentrional, dans trois dialectes arawak, l'Arawak de Guyane et de la Trinité et le Wapišána, dans un dialecte guaraní, l'Oyampi, et dans la langue non classée des Akokwa et des Nurag ⁸, toutes langues parlées en Guyane :

Karakoli, métal spécial⁹

Karaïb des petites Antilles (xvii^e s.)
(37, 210-212)

Kallákuli, métal spécial¹⁰

Karaïb des petites Antilles (xvii^e s.)
(16, 106)

- Karakoli, Kullukoli*, lames d'or à bas titre¹¹ Karaïb des petites Antilles (xvii^e s.) (87, II, 393)
- Karakoli*, ornements en cuivre fin¹² Karaïb des petites Antilles (xvii^e s.) (77, 446).
- Karakoli*, métal spécial et ornement fait avec ce métal¹³ Karaïb des petites Antilles (xviii^e s.) (59, II, 21-23)
- Karakoli*, ornement en métal spécial¹⁴ Karaïb des petites Antilles (xvii^e s.) (13, 383)
- Karakoli*, métal spécial¹⁵ Région de Paria (xvi^e s.) (21, I, 168)
- Karikuri*, ornements en or pour le nez, les oreilles et la poitrine Régions de Paria, Cumaná, Chiribichi (xvi^e s.) (20, LXVI, 537)
- Karikori*, anneau de nez Région de Cumaná (xvi^e s.) (40, 4)
- Karakuri*, ornements d'or Régions de Cumaná, Pirilu, Chacopata (xvi^e s.) (69, II, 307, 309)
- Karkuriri*, or à bas titre Kumanagot (xvii^e s.) (79, 201)
- Karkuri*, or Kumanagot (xvii^e s.) (94, 180)
- Karkuri*, or faux Čayma-Kumanagot (xvii^e s.) (85, 35)
- Karükuri*, or Karib des plaines de Maturín (xx^e s.) (86, 116)
- Karakori*, ornement d'or Indiens de l'Orénoque¹⁶ (xvi^e s.) (69, II, 308)
- Karukuru*, or Karib de l'Orénoque (xviii^e s.) (53, II, 463)
- Karikuri*, or Tamanak (xviii^e s.) (53, II, 463)
- Karókori*, or Mapoyo (xx^e s.) (86, 104)
- Karukuri*, laiton, or Makusi (xix^e s.) (81, II, 519)
- Korrokori*, or Akawai (xix^e s.) (3, 60)
- Karakoli*, plaque d'argent en forme de croissant, portée par les chefs de famille Indiens de Surinam (xviii^e s.) (84, I, 403)
- Karakuli*, or Upurni (xx^e s.) (44, 95)
- Kalkuri*, or à bas titre Indiens de Cayenne (xvi^e s.) (36, 96)
- Karókoli*, plaques en un métal spécial¹⁷ Galibi (xvii^e s.) (71, 67-68)
- Karakuli*, babioles de cuivre Galibi (xvii^e s.) (15, 396)
- Karakoli*, colliers de verroterie Galibi (xvii^e s.) (11, 349-350)
- Karekuri*, or Yayos (xvii^e s.) (60, 383)

<i>Karrekuri</i> , figurines d'or	Yayos (xvii ^e s.) (49, 39)
<i>Karakuli</i> , argent	Rukuyen (xix ^e s.) (30, 2)
<i>Karakuli</i> , or, argent	Uayana (xix ^e s.) (27, 13)
<i>Karakuli</i> , or, argent	Aparai (xix ^e s.) (27, 60)
<i>Kalkurie</i> , <i>Kalkurey</i> , <i>Kalkuri</i> , or	Arawak de Trinidad (xvi ^e s.) (36, 44, 45, 65, 78, 86)
<i>Kárrukulli</i> , cuivre	Arawak de Guyane (xviii ^e s.) (30, 133)
<i>Karikuri</i> , or	Arawak de Guyane (xix ^e s.) (78, 219)
<i>Kálikuri</i> , or	Wapišána (xx ^e s.) (38, 214)
<i>Karakuri</i> , or, argent	Oyampi (xix ^e s.) (27, 78)
<i>Karakoli</i> , or, argent	Akokwa (xviii ^e s.) (41, 220-221)
<i>Karakoli</i> , or, argent, cuivre	Nurag (xvii ^e s.) (47, 98)

Encore que ce mot ait servi ou serve à désigner tantôt l'or, l'argent, ou exceptionnellement le cuivre, tantôt un ornement en métal¹⁸, il est évident que, primitivement, comme le mot *guanín*, il était appliqué, comme le spécifient nettement les Pères du Puis, Breton, Charlevoix et Labat, au métal lui-même et que son emploi pour désigner les objets fabriqués avec ce métal, puis à toutes sortes de métaux, est secondaire.

Le mot *karakoli* est, sans conteste possible, d'origine karib¹⁹, sa présence dans cinq dialectes non karib de la Guyane et des Antilles s'expliquant très bien par un emprunt²⁰. C'est le synonyme karib du mot arawak haïtien *guanín*²¹.

L'alliage d'or natif et cuivre était donc couramment employé par les tribus arawak et karib des Antilles, des Guyanes et du Vénézuéla.

Par l'intermédiaire de ces tribus, son usage s'est répandu au sud jusqu'à l'Amazone, au nord jusqu'en Floride.

Son extension vers le sud nous est attestée par le témoignage des premiers voyageurs qui ont parcouru l'Amazone. Nous savons ainsi que les Indiens qui habitaient la province de Carari et Merari sur les rives de ce grand fleuve, avaient « algunas orejeras, chagualas y *caricuries* » et que cette province se divisait en deux régions dont l'une portait précisément le nom de *Caricuri*²² (82, I, 256, 291; 3 bis, II, 160). D'autre part, Acuña et le Père Fritz signalent que certaines tribus riveraines de l'Amazone, entre le río Coary et le Yuruá (Curuzairís, Aizuares, Ibanomas, Yurimaguas²³), recevaient les lames d'or rouge, dont elles se servaient comme ornements d'oreilles et de nez, des Manaos, tribu arawak de l'Yurubaxi (Urubaxi), affluent de droite du río Negro et que ceux-ci se procuraient le précieux métal chez les peuplades de l'Iquiari (que García iden-

tifie avec l'Içana, affluent de droite du rio Negro) (55, XXX, 209 ; 4, 130-131, 133 ; 40, 379-380), par conséquent chez des tribus également arawak : Karútana, Katapolitani, Siusí, etc...²⁴.

L'introduction en Floride de l'alliage d'or natif et de cuivre par des migrations arawak et karib paraît aussi probable.

L'existence d'une colonie arawak, venue de Cuba, dans la Floride méridionale a été signalée par Fontaneda (23, V, 536-537) et est aujourd'hui admise par tous les ethnologues (48, I, 74, article *Arawakan colony*).

L'existence dans la même région d'une colonie karib ne me paraît pas moins certaine. Holmes a attiré depuis longtemps l'attention sur l'influence manifeste que la civilisation des Antilles a exercée sur l'ancienne céramique de Floride (52), et Brinton a réuni tout un faisceau de preuves linguistiques et ethnographiques attestant que cette influence était due en partie à des éléments karib (17, 92-110). Gatschet enfin a montré qu'il existait en Timukua des mots manifestement empruntés au Karib (43, 466, 478). Je crois donc qu'on n'est plus en droit de rejeter comme de pures fantaisies les renseignements si curieux et si précis que Bristok a fournis à de Rochefort sur les Karib de Floride. Suivant cet informateur, une tribu karib vivait chez les Apalachites ; il donne de nombreux détails sur les coutumes de ces Indiens et cite un certain nombre de mots de leur langue (77, 367). Ces mots sont identiques aux mots correspondants du dialecte karib des petites Antilles :

	Karib de Floride d'après Bristok.	Karib des petites Antilles ²⁵ .
âme de l'homme	<i>akamboué</i>	<i>acamboué</i> , esprit (B)
ami	<i>banaré</i>	<i>ibaoüánale</i> (B) <i>banaré</i> , camarade (R)
arc	<i>allouba</i>	<i>oullaba</i> (B)
ennemi	<i>etoutou</i>	<i>etoütou</i> (B)
esprit malin	<i>mabouya</i>	<i>mápoya</i> (B)
étang	<i>taonabo</i>	<i>taónaba</i> (B)
flèche	<i>allouani</i>	<i>áloüani</i> f. (B)
massue	<i>bouttou</i>	<i>boüttou</i> (B)
menues curiosités	<i>cakonnes</i>	<i>cacones</i> , habiolas (R)
ragoût	<i>taumaly</i>	<i>tomáli</i> (B)

Je rappellerai enfin que Barcía signale l'existence de Caribes entre Panacola et le Nouveau-Mexique (19, 330). Encore que les Espagnols aient

souvent employé ce terme de « Caribe » pour désigner toute tribu guerrière, rebelle à leur domination, l'indication est à retenir et à rapprocher des faits que je viens de signaler ; et, en définitive, je pense que l'existence d'une colonie karib en Floride ne saurait être mise en doute²⁶.

Un dernier point reste à élucider : doit-on attribuer la découverte de l'alliage d'or natif et de cuivre aux tribus arawak et karib des Antilles ou aux tribus apparentées du continent sud-américain ?

Le fait que l'on n'a pas trouvé, dans les fouilles pratiquées dans les Antilles, le moindre objet d'or est une indication en faveur de l'origine exotique des bijoux dont étaient ornés les Indiens de ces îles au moment de la découverte. En effet, s'ils avaient été fabriqués sur place, ils auraient été suffisamment abondants pour qu'un certain nombre ait pu échapper à la cupidité des envahisseurs ; ils auraient fait partie du mobilier funéraire indigène ; au contraire, dans l'hypothèse de l'importation, leur rareté en augmentant la valeur, on conçoit que ces bijoux n'aient pas été enterrés avec les morts auxquels ils appartenaient et se soient transmis par héritage comme des objets très précieux. Tous les bijoux existants restaient en possession des vivants, et c'est ce qui explique et que les Espagnols aient cru à l'abondance extrême de l'or dans ces régions et que cette source de richesse, en apparence inépuisable, se soit si rapidement tarie.

Les témoignages des anciens auteurs confirment pleinement cette hypothèse.

Selon les Pères du Puis et du Tertre, les Karib des petites Antilles ne fabriquaient pas eux-mêmes leurs *karakoli* et ne se les procuraient pas non plus à Haïti, chez les Taino. Ils les acquéraient, affirmaient-ils, par échange chez leurs ennemis, les Allouagues de Guyane, dans la langue desquels on retrouve précisément le mot *karakoli* sous la forme *kárrukulli* pour désigner le cuivre. Le Père du Tertre ne garantit pas l'exactitude absolue de ces détails, mais il déclare — et le Père Labat émet la même opinion — que les précieux ornements venaient certainement du continent (Cf. notes 9, 11, 13).

Suivant de Rochefort également, les Karib des petites Antilles rapportaient leurs *karakoli* des incursions annuelles qu'ils faisaient chez les Arrouagues de Guyane²⁷ (Cf. note 12).

Ralegh déclare que non seulement les indigènes des Antilles, mais toutes les tribus du Vénézuéla se procuraient leurs plaques d'or en Guyane, et plus spécialement chez les Epuremei²⁸ (74, 27, 96).

Robert Harcourt, qui explora la Guyane en 1608, rapporte également que les figurines en alliage d'or et de cuivre qu'il trouva aux mains des Yaos de l'Oyapock venaient de tribus installées dans la région montagneuse de la Guyane (Cf. note 2).



Même après la conquête, c'est dans les îles de la côte vénézuélienne et sur le continent que les commerçants espagnols allaient chercher les



précieux *guánines*, qu'ils revendaient aux Indiens de Haïti (24, 20-21, cf. note 7 ; 23, I, 384²⁹, 423³⁰).

Rappelons enfin que les Indiens des rives de l'Amazone se procuraient les lames d'or qu'ils portaient aux oreilles et au nez chez les tribus du haut rio Negro (Cf. p. 189-190).

Tout nous conduit donc à placer le centre de la découverte de l'alliage d'or natif et de cuivre, non pas dans les Antilles elles-mêmes, mais sur le continent sud-américain, et plus exactement dans l'arrière-pays guyanais³¹, encore si mal connu au point de vue archéologique, c'est-à-dire dans cette région où la légende a placé le plus souvent le fameux « El Dorado » ; et sans doute, cette fable, qui a passionné les esprits pendant plusieurs siècles, suscité tant de folles et héroïques entreprises, causé tant de désastres et de sacrifices humains, n'est-elle née que parce qu'un jour, dans un coin perdu de Guyane, un obscur artisan karib ou arawak a su réaliser, en unissant l'or natif et le cuivre, un alliage faiblement oxydable et susceptible d'acquérir par polissage un éclat particulier.

Quant à l'époque à laquelle s'établit le commerce d'importation du continent sud-américain aux Antilles, je la crois relativement récente, car si ce commerce remontait à une date très antérieure à la découverte, l'industrie de l'or elle-même se serait établie dans les Antilles, où les indigènes pouvaient en trouver tous les éléments.

*
*
*

Si l'on se reporte aux études que j'ai consacrées, en collaboration avec G. de Créqui-Montfort et H. Arsendaux, à la métallurgie colombienne (9 ; 28), la ressemblance entre cette industrie et la métallurgie des peuplades arawak et karib des Antilles et du nord-est de l'Amérique du Sud apparaît aussitôt : ici comme là, l'élément essentiel de l'orfèvrerie est l'alliage de l'or natif et du cuivre, en toutes proportions : la *tumbaga*³², d'un usage si courant parmi les tribus des vallées de la Magdalena, du Cauca et de la région du Chiriquí, n'est autre que le *guanín* des Arawak ou le *karakoli* des Karib.

Dès lors, se pose la question suivante : la connaissance de cet alliage est-elle venue du haut plateau aux tribus de l'Orénoque, ou sont-ce des peuplades de cette dernière région qui l'ont apportée dans la Cordillère colombienne ?

Cette dernière hypothèse est seule en accord avec ce que nous savons de l'ethnogénie de ces contrées. En effet, alors qu'aucun fait ne permet de supposer qu'à une époque quelconque, des peuplades *çibça* aient pénétré dans le territoire qui correspond aujourd'hui au Vénézuéla et aux Guyanes, nous avons la preuve que des Karib ont envahi autrefois la Cordillère des Andes ; les témoins de ces invasions sont les Motilonés, qui vivent dans la sierra de Perija, à l'ouest de la lagune de Maracaïbo,

et les peuplades de l'Opon et du Carare, affluents de droite de la Magdalena.

Il est très vraisemblable que ces peuplades ont apporté avec elles la connaissance de l'alliage d'or natif et de cuivre ; en effet, le mot, par lequel elles désignaient cet alliage ou les objets fabriqués avec lui, figure dans les descriptions que les anciens chroniqueurs nous ont laissées de diverses tribus colombiennes. Dans une relation envoyée, en 1546, au roi d'Espagne, Juan Perez de Tolosa rapporte qu'Alfinguer, dans son expédition de Maracaïbo à la vallée de Upar, à travers la sierra de Perija, c'est-à-dire à travers le pays habité par les Motilones, rencontra des Indiens qui « *trataban algund oro, que eran aguillas y carcuris* » (69, II, 230). Cieza de León signale que les Indiens de la région de San Sebastián, sur le golfe d'Uraba, possédaient, entre autres objets d'or, des *caricurias* (22, 361 ; cf. note 19, où ce texte est reproduit), et le même chroniqueur, parlant des Indiens de la région de Cali, dans l'État d'Antioquia, écrit : « *Traen ellos y ellas abicrtas las nariccs, y puestos en ellas unos que llaman caricuris. que son á manera de clavos retorcidos de oro, tan gruesos como un dedo, y otros mas y algunos menos* » (22, 380).

Je dois rappeler ici que j'ai démontré que, pour expliquer certains éléments de la civilisation andine équatorienne et péruvienne, il était nécessaire d'admettre l'existence, dans ces régions, d'un substratum ethnique formé par des tribus originaires des vastes plaines orientales, et que cette conclusion, imposée par l'analyse des faits archéologiques, a été confirmée, au moins partiellement, par la linguistique (92, fasc. 1, 240-242, 344 ; 28, 569-570).

Les faits que je viens d'exposer montrent que cette invasion orientale a eu lieu également dans la région andine colombienne ; une étude approfondie de l'archéologie de ce pays et notamment de son industrie lithique fournirait, sans aucun doute, de nouveaux arguments à l'appui de cette idée ; dans cet ordre de faits, je me contenterai de signaler ici qu'on a rencontré sur le haut plateau colombien des haches en pierre, à encoches et à tranchant semi-circulaire, types d'outils dont l'origine orientale est aujourd'hui démontrée.

J'admets donc comme très probable, sinon comme certain, que les Çibéa ont reçu de tribus karib émigrées dans la Cordillère la connaissance de l'or natif et du cuivre.

*
**

Aux mains des peuplades çibéa, la métallurgie de l'or se perfectionna ; c'est à elles qu'il faut très vraisemblablement attribuer la découverte de

la technique si curieuse de la mise en couleur de cet alliage. Oviedo affirme, en effet, que ce procédé était inconnu dans les Antilles et n'était en usage que chez les Indiens du continent (70, I, 289) et Enciso et Gomara précisent que ces Indiens étaient les Indiens de Santa Marta (39, fol. h III ; 46, 200).

Je n'insisterai pas ici sur les autres inventions des orfèvres cibča (soudure, placage, etc...), dont j'ai fait longuement l'étude dans des mémoires antérieurs (9 ; 28 ; 76).

Parvenue sur le haut plateau colombien par la voie que j'ai essayé de déterminer, passée aux mains des Cibča, qui lui donnèrent un remarquable essor, l'industrie de l'or ne resta pas cantonnée dans cette région. Elle se répandit vers le nord, où elle ne dépassa pas sensiblement la région de Panamá (7, 274 ; 9, 172), et vers le sud, où elle se diffusa sur un immense territoire comprenant l'Équateur et le littoral péruvien. L'archéologie et la linguistique démontrent que les agents de cette propagation furent des peuples de langue cibča (28, 569-570 ; 9, 176).

Mais, tandis qu'en Colombie même, l'industrie de l'or se développa, jusqu'à l'époque de la conquête, d'une façon absolument autonome, à l'abri de toute action extérieure, en Équateur et sur le littoral péruvien, elle se modifia profondément, au cours des âges, sous l'influence d'une industrie entièrement distincte, née sur le haut plateau péruano-bolivien.

Les métallurgistes de ce haut plateau connaissaient le cuivre, le bronze et l'argent ; ils employaient aussi l'or, mais ils ne l'alliaient pas au cuivre, comme les orfèvres colombiens : ils l'utilisaient soit pur, soit allié à l'argent ; ils ignoraient le placage et la mise en couleur (28, 563-564).

Il semble que cette industrie de l'or du haut plateau péruano-bolivien soit née sur place³³, sans qu'on puisse, en l'état actuel de nos connaissances, fixer la date de son apparition. L'origine de l'industrie de l'argent est également difficile à préciser pour l'instant³⁴. Quant à l'industrie du cuivre, ses débuts remontent certainement à l'époque très ancienne où les Aymara dominaient la région qui entoure le lac Titicaca, puisque les crampons que l'on a retrouvés dans les murailles de Tiahuanaco sont en cuivre pur ; bien que la date de l'apparition du bronze soit plus incertaine, il résulte des remarquables recherches de Nordenskiöld que la découverte du précieux alliage remonte au moins à l'époque intermédiaire entre la période incasique et la période de Tiahuanaco, sinon à la fin de cette période (68). Il semble donc bien démontré, à l'heure actuelle, que les Kicua reçurent des Aymara qu'ils subjuguèrent la technique du cuivre et vraisemblablement du bronze ; mais ce fut ce peuple de conquérants qui répandit l'industrie métallurgique du haut plateau péruano-bolivien dans tout le vaste domaine, où il étendit son empire, c'est-à-dire la région

andine argentine, le nord du Chili, la côte péruvienne et la plus grande partie de l'Équateur (28, 563-570).

Dans ces deux dernières régions, cette industrie vint se superposer à l'industrie colombienne qui y avait antérieurement pénétré ; il en résulta une industrie mixte, utilisant à la fois le cuivre, l'or, l'étain, l'argent, exceptionnellement le plomb, et les divers alliages de ces métaux, et en possession d'une technique complexe remarquablement évoluée (92, fasc. 1, 340-346 ; 28, 563-570).

C'est cette industrie mixte, que les trafiquants de la côte du Pacifique introduisirent, par voie maritime, toute constituée et à une époque très tardive, au Mexique, où elle n'avait pas encore eu le temps de se généraliser lorsque les conquérants espagnols firent leur apparition. Je ne reviendrai pas ici sur les raisons qui m'ont conduit à cette dernière conclusion, et pour lesquelles je crois que l'industrie des métaux, au Mexique, ne doit pas son caractère mixte à une double influence que la métallurgie colombienne, puis la métallurgie péruvienne, auraient exercée successivement sur ce pays (7 ; 8). Les mêmes considérations me font écarter l'hypothèse qui chercherait l'origine de l'industrie mexicaine de l'or dans les Antilles. Je n'entends nullement par là soutenir qu'il n'y a pas eu de relations entre les populations de cet archipel et les Mexicains. Au contraire, nous retrouvons dans la civilisation de ces derniers des preuves manifestes de l'influence des peuples des Antilles³⁵, mais je crois que cette influence a dû s'exercer à une époque antérieure à l'introduction — tardive à mon avis — de l'usage des ornements en or dans ces îles.

Ce rapide résumé des conclusions, auxquelles m'ont conduit les recherches que je poursuis depuis plusieurs années, montre combien est complexe le problème de l'origine et de la diffusion de l'industrie des métaux en Amérique méridionale et centrale.

En Amérique du Nord, au contraire, le problème paraît très simple.

J'ai déjà insisté sur le fait que la civilisation des Antilles a exercé une influence certaine dans la Floride méridionale, influence que confirme la découverte d'objets en alliage d'or natif et de cuivre dans cette région (Cf. p. 184, 190-191).

D'autres trouvailles d'objets en or, d'ailleurs très rares, faites en Floride également, ainsi qu'en Géorgie et dans l'Ohio (48, I, 493-496) indiquent une influence mexicaine ; ce sont des objets qui, du haut plateau de l'Anahuac, ont pénétré par voie d'échange plus ou moins loin vers le Nord-Est (8).

Il n'y a donc pas eu une industrie de l'or autonome en Amérique du Nord.

Par contre, l'industrie du cuivre y a certainement eu deux centres indé-

pendants dans la région du Lac Supérieur d'une part (64, II, 161-234), dans l'extrême Nord-Ouest d'autre part, où les indigènes trouvaient en abondance le cuivre natif, qu'ils ont uniquement utilisé ; de la première de ces régions, elle s'est répandue dans toute la partie orientale de l'Amérique septentrionale, sans qu'on puisse entrevoir une liaison quelconque entre elle et l'industrie sud-américaine ou mexicaine.

NOTES.

1. « There was likewise at the same time a triall made of an Image of Copper made in *Guiana*, which helde a third part gold, besides diuers trialls made in the country, and by others in London » (74, xii).

2. « ... It chanced one day, that one of them [les Yaos de l'Oyapock] presented mee with a halfe Moone of mettall, which held somewhat more then a third part Gold, the reste Copper : another also gaue mee a little Image of the same mettall ; and of an other I bought a plate of the same (which hee called a spread Eagle) for an Axe. All which things they assured mee were made in the high Countrey of *Guiana*, which they said did abound with Images of Gold, by them called *Carrecoory* » (49, 39).

3. Humboldt (53, III, 400, note 1) parle d'une autre analyse faite en Espagne, qui aurait donné : 63 d'or, 14 d'argent et 19 de cuivre. Il cite comme source Herrera. C'est une erreur : la seule analyse qui se trouve dans le chroniqueur est celle dont je donne les résultats. Bollaert reproduit le renseignement erroné de Humboldt, mais en y ajoutant une nouvelle erreur : il indique en effet une teneur de 9 % de cuivre, au lieu de 19 (12, 39).

4. Nous reproduisons, à titre de curiosité, la gravure, représentant les orfèvres guyanais (p. 185), que Th. de Bry a composée d'après le récit de Raleigh (18, pl. XVII).

5. « Metal que [les Indiens de Haïti] llaman « *guanin* » de lo qual había embiado á los reyes hecho el ensaye, donde se halló que de treinta y dos partes las diez y ocho eran de oro, y las seys de plata, y las ocho de cobre » (73, vol. II, 6). Herrera et Las Casas rapportent la même chose dans des termes identiques (50, I, 1^{re} déc., liv. 3, chap. ix, 100 ; 20, LXIII, 226).

Colomb avait d'abord cru comprendre que ce mot désignait une île des Antilles, erreur que Las Casas rectifie ainsi : « Este *goanin* no era isla segun yo creo sino el oro bajo, que segun los indios de la Española tenia un olor porque lo preciaban mucho, y á este llamaban *goanin* » (65, I, 134, note 5). « Pienso que el almirante no los entendia, ó ellos referian fábulas, como lo que aquí dice que entendia haber isla que llamaba Guanin, donde había mucho oro, y no era sino que había en alguna parte guanin mucho, y esto era cierta especie de oro bajo que llamaban guanin, que es algo morado, el cual cognoscen por el olor y estimanlo en mucho » (20, LXII, 434-435).

6. « Muchas veces abian visto á los indios de la dicha provincia [de Cuba] estar á la orilla de un rio donde se ivan á labar, tener encima de unas piedras grandes algunos granos de oro, y con otras piedras, dándoles encima, les hacian guanines » (23, XI, 419).

« El cacique [de la Jamaïque] traia al pescueço unas joyas de alambre de una ysla que es en aquella comarca, que se llama « *guani* », que es muy fino é tanto que

parece oro de ocho quilates. hera de echura de una flor de lis, tamañ como un platto » (73, vol. I, 263).

« I *guanini* li [les Indiens de Haïti] portano alle orecchie, facendosi i fori, quando son piccioli : e sono di metallo quasi di fiorino » (25, 129 verso).

« *Tebellas* quasdam flauas ex aurichalco, quas *guaninos* appellant [les Indiens de Haïti] » (5, 1^{re} década, chap. ix, 89). Paul Gaffarel traduit cette phrase : « des coquilles aux reflets fauves comme l'orichalque, qu'ils appellent *guaninos* » (6, 117). Cette traduction est manifestement fautive : *tebellas* est simplement une faute d'impression pour *tabellas* ; d'ailleurs, dans l'index de l'édition de 1387 (5), on lit : « *guanini* : tabulae ex aurichalco », et dans la liste des mots indiens qui se trouvent dans l'édition de 1516 : « *guanines* : sunt bullae aureae pectorales » (4, fol. I vii recto). Gaffarel aurait donc dû traduire la phrase d'Aughiera : « de petites plaques jaunes de laiton, qu'ils appellent *guanin* ».

« [Les Indiens de Haïti] daban tambien por precio ciertas hojas de *guanin*, que era cierta especie de oro bajo que ellos olian y tenian por joyas preciosas, para ponerse colgadas de las orejas ; pesaban, las que de mayor peso eran, obra de medio peso ó de un ducado, y en tanto grado era estimado este *guanin*, la última luenga, destas gentes por el valor que en él sentian, ó por alguna virtud que haber en él creian, que acaecia valer aquellas hojas, que no pesaban sino lo que digo, entre los mismos españoles, para dallas á la hija de algun cacique y señor de aquellos, porque el señor les diese á ellos lo que pretendian, cien y más castellanos » (20, LXVI, 496).

« Asi [les Indiens de Haïti] hacian a una especie de oro bajo que tenia la color que tiraba á color algo morada, que ellos llamaban *guanin*, por el olor cognoscian ser fino y de mayor estima » (20, LXII, 402).

« Quiui [dans des îles à l'est de Haïti] erano pezzi di *Guanin* tanto grandi, come la metà della poppe della Carauella » (25, 73 recto). [Renseignement donné à Colomb par des Indiens de Haïti].

« Daban tambien [les Indiens de Haïti] por precio de la Doncella comprada [pour le mariage], ciertas hojas de *Guanin*, que era vna cierta especie de Oro bajo, que los naturales de aquella Isla olian, y tenian por Joias de grande estimacion, las quales se colgaban de las orejas, como çarcillos ; y las que mas pesaban, tenian peso de seis Reales » (90, II, liv. 13, ch. ix, 427).

« Llevaba [un cacique de Porto-Rico] en los pechos un *guanin* ó pieça de oro de las que suelen los indios principales colgarse al cuello » (70, I, 480).

« Gl' Indiani [de la côte de Paria] portauano piu specchi al collo, che i passati, e multi *guanini*, che è oro molto basso » (25, 161 recto).

« De oro habia poco [parmi les Indiens de la province de Cumaná], y ese bajo comunmente, en joyeles de hoja delgada y algunas perlas, dispuestos en figura de aves, ranas y otros animalejos. Estos que llamaban *guanines*, como raros y estimados, se cedian con gran dificultad ; pero sin ninguna las perlas... ; *guanines* que indicaban venirles de una provincia llamada Cauchieto, que estaba al occidente á seis soles ó dias de distancia » (65, III, 15-16).

« ... Ad pectora bullas aureas appendunt alii [Indiens de Chiribichi], quas appellant *guaninnes*. » (5, 8^e década, ch. viii, 571).

« [Les soldats mutinés de Dortal] no hallaban aquel oro trás que andaban [à l'intérieur du Vénézuéla, à la recherche du Meta], sino lloro y quebranto y algund poco de *guanin* con todos sus trabaxos » (70, II, 251).

« [Ojeda et ses compagnons] hallaron [sur la côte du Vénézuéla] oro, y lo llauauan

en *Guanines*, q̄ eran joyas artificiosamente labradas, aunque el oro era baxo » (50, I, 1^{er} déc., liv. 4, chap. III, 429).

« Supo tambien Francisco Roldan dellos [les compagnons de Ojeda], haber hallado [sur la côte du Vénézuéla] oro y traerlo en *guanines*, que eran ciertas joyas muy bien hechas y artificiadadas, como se supieran labrar en Castilla, puesto que el oro era bajo de valor » (20, LXIII, 420).

« Los naturales [de Bahía-honda] se presentaron de paz con una espuerta de *guanines* y de oro que recibió Hojeda » (65, III, 35).

« *Habitas eorum* [Indiens de Caramaria, région de Carthagène] bullas pectorales, aliáque monilia, quae vocant ipsi *guanines*, reperère orichalco magis quam auro fabrefacta esse. Propterea esse his commercia cum vaftris peregrinis arbitrantur, qui ad eos monilia haec confecta importent ut purum ab eis adipiscantur pro vili metallo. Neque perpenderunt nostri fraudem, donec ad conflationem ventum est » (5, 3^e déc., chap. v, 230).

« Colla incolae [de la côte orientale du Costa-Rica] monilibus, quae appellant *guanines*, aureis, in aquilas aut leones vel animalia huiuscemodi affabrè effigiatis, ornant: sed aurum id minimè purum esse cognouerunt » (5, 3^e déc., chap. IV, 212).

« Alcuni [Indiens de la côte du Costa-Rica]... portauano vn' Aquila di *Guanil* » (25, 207 recto).

« Commerciantur [les Indiens de la côte de Veragua] inuicem, *guaninorum* aureorum, ex aduerso calculorum vitreorum atque huiuscemodi rerum permutatione » (5, 3^{me} déc., chap. IV, 213).

« Aquí [sur la côte des Mosquitos] pareció entre algunos de los principales algun *guani* » (65, I, 284).

Dans le récit du séjour de Colon chez les Indiens de Cariái (côte des Mosquitos), il est dit que ces Indiens offraient en échange « *agulile di Guani*, che è oro assai basso, il qual portano appicato al collo... »; il est parlé de « *giouani co' Guanili*, che portauano al collo », et rapporté que les Espagnols descendus à terre découvrirent des sépultures avec « la figura di colui, che vi era sepolto, ornato di molte gioie, di *Guanili* » (25, 204 recto et verso, 205 recto, 206 recto).

« Trayan [les Indiens du Yucatan en face de l'île Cozumel] unos *guanines* que se ponen en las orejas é unas patenas redondas de *guanin*, é dixeron que no tenian otro oro alguno sino aquello » (70, I, 507).

« [Juan Ponce de Leon et ses compagnons sur la côte de Floride] rescatarõ cueros y *guanines* » (50, I, 1^{re} déc., liv. 9, ch. x, 303).

« ... Ya se manifestaban [les Indiens de Floride] sumisos y pacíficos para rescatar sus cueros y *guanines*, ya fieros y valientes... » (65, III, 32).

7. « Sépades que a Nos, se ha fecho rrelacion, que.... algunas personas sin thener para ello Nuestra Licencia e Mandado se an entremetido a descubrir e sacar mineros de ciertos metales que se dicen *guanines*, en las varias Islas e Tierra-firme; e lo an traydo e traen a vender a los yndios de la dicha Isla Española e a otras partes, lo qual es en Nuestro perxuicio..... por lo qual Disponemos e Ordenamos e Mandamos, que nenguna nin algunas personas..... non sean osados de buscar nin descubrir nin llevar a vender a los yndios de la dicha Isla Española, nin a otras partes, los dichos *guanines* nin otros metales, nin mineros de las dichas Islas nin de otras algunas de las dichas Islas e Tierra-firme, sin thener para ello Nuestra Licencia e Mandado, so pena, quel que lo contrario ficiere, por el mismo fecho sin otro, sea thenido e aya perdido e pierda los dichos *guanines* e mineros e metales e todos sus

bienes » (23, XXXI, 108-110) [Ordonnance du roi et de la reine d'Espagne, Grenade, 3 décembre 1501]. Cette ordonnance a été reproduite avec quelques variantes et une faute d'impression (*gumines*, au lieu de *guanines*) dans la 2^e série des *Documentos inéditos* (24, 20-21). Elle se trouve aussi dans Navarrete (65, II, 407-408).

« En quanto a lo que dezis que Rodrigo de la bastida trae muchos *guaninos* e cosas de algodón que en esa ysla valen mucho mas que aca e que lo deviamos mandar conpartir para lo tomar e enviar allá, en esto nos lo mandaremos proveer para que se faga asy » (24, 47) [Lettre du roi et de la reine d'Espagne au gouverneur de Haïti, Saragosse, 29 mars 1503].

« Y en lo que dezis de las veynte y nueve piezas de *guanynes* que recibyestes y que vos envie a mandar sy se fundirian para sacar el oro que tiene ó sy se tornaran a enviar al my governador de la ysla española, pues que alla valen mas cantidad que aca, en quanto a esto yze por la carta quel dicho my governador me escrivio abreys visto como por ella dize que los *guanynes* el los avia fecho dexar alla en la ysla y que enviaba á my ciertas piezas de cobre rico; asy que vos debeys ynformar sy estas veynte y nueve piezas que recibyestes son de *guanynes* ó de cobre, e savyda la verdad dello ynformadme de lo ques, para que yo vos envie á mandar lo que fagays » (24, 61) [Ordre de la reine aux employés de la Casa de contratación de las Indias, Madrid, 28 juillet 1503].

On pourrait multiplier ces citations. Cf. la *Ejecutoria en la causa de Hojeda*, en date du 5 février 1504 (23, XXXIX, 61-99; 65, II, 420-436), l'*Asiento e capitulación que se thomó con Alphonso Doxeda para ir a descubrir a las Indias*, en date du 30 septembre 1504 (23, XXXI, 258-271), la *Real cédula para que el Gobernador de dicha Isla Española, dexé vender e rresgatar los guanines e otras cosas que dexaron allí Lorenzo Ahumada e otras personas, sacando el quinto*, en date du 28 septembre 1504 (23, XXXI, 256-258), la *Real cédula al Gobernador de la Isla Española*, en date du 21 septembre 1505 (23, XXXI, 360-362).

Toutefois, le mot *guanin* n'a dû pénétrer que plus tard dans la langue courante, car on ne le trouve pas encore dans le dictionnaire de Nebrija de 1506, alors que le mot *canoa*, également d'origine arawak, y figure (66). Suivant Menéndez Pidal, ce mot est déjà dans l'édition de 1493, un an après la découverte du Nouveau-Monde ! (63 bis3).

8. Les Akokwa vivaient sur le haut Camopi et les Nurag sur le haut Approuague. Nous savons qu'il parlaient la même langue que les Mercieux, les Caranes, les Pinos, les Pirios, Pirious ou Pirius, les Pirionaux, les Magapas, les Moroux, les Maranes, les Coustumis, les Ouays, les Tarrupis ou Turupis, les Palunks, les Aromagatas et les Amicouanes (47, 44-45, 96-97; 63, 298), tribus réparties dans les bassins de l'Oyapock et de l'Approuague (26, *Atlas*, Pl. I), c'est-à-dire dont l'habitat coïncide sensiblement avec celui des Oyampi et des Émerillon. Malheureusement, de la langue qu'elles parlaient, on ne connaît que deux mots : *harakoli*, or, argent, cuivre, et *mairé*, dieu (41, 220-221; 47, 81, 98). Ce dernier mot se retrouve, sous cette forme, chez plusieurs tribus guarani, les Tupinamba de la région de Rio de Janeiro, les Guarani du Paraguay, les Manaže et les Tembé du bas Amazône, les Tapirapé de l'Araguaya, les Omagua et les Kokama du haut Amazône, et les Ciriguano des contreforts des Andes boliviennes. Les Tupinamba appelaient *mahi-re*, *mái-re*, *mái-r* certains personnages de leur théogonie, hommes-dieux ou héros civilisateurs, secondairement certains sorciers et enfin les étrangers de race blanche (88, 33 verso, 69 verso; 62, 110, 254, 255, 280; 34, 77-97). Les Guarani du Paraguay désignaient les Espagnols sous le nom de *mbai* (80, 2^{me} partie, 212). En Ciriguano,

mbai a le sens de « fantôme, diable, sorcier, vision, rêve », *a-mai-ya* celui de « sorcier ». En Mana'c, *may-ahô* a celui de « diable ». En Tembê, *mai-ra* est le nom d'un personnage mythique, à pouvoir magique (66 bis, 281-288). En Tapirapé, le Blanc, le chrétien est appelé *mâcîrâ*, *mâcî-r(a)*, ou *mabê-ra* (55 bis, 58). En Kokama, *mabi*, *mai*, *may* désigne le diable. En Omagua, *mai* a le double sens de « diable » et de « Espagnol, Blanc », comme en Tupinamba (75, 156-157). L'*r* final du Tupinamba reparait en composition en Omagua : Laureano de la Cruz nous donne en effet pour le nom d'un grand sorcier de cette tribu le mot *mây-r-katîzi* (31, 190). L'alternance *mb = m = p = b* étant de règle en Guaranî (2, 9-10), la forme *paî*, *pay*, *paby*, *paye*, *paže*, etc..., qui désigne le « sorcier-médecin » et secondairement le « prêtre catholique » dans la plupart des dialectes de cette famille linguistique (2, 125), correspond évidemment à la forme *mai*, *mbai* des dialectes cités ci-dessus. Il en est de même du mot *biti-ra-îpuan* [*îpuan*=remède] qui, en Emerillon, a le sens de « médecin » (27, 132). On serait donc tenté, en se basant sur ces faits, à considérer le mot *mai-ré* de la langue des Akokwa-Nurag comme guaranî. Mais, on retrouve également ce radical avec des sens très voisins dans un grand nombre de dialectes karib et arawak. Dans les premiers, c'est la forme à initiale *p* qui a prévalu, dans les seconds, la forme à initiale *m* :

Dialectes karib :

ptai, sorcier (Trio, Upurui, Kaliña), *pia-ya*, sorcier (Çakcs), *pia-ssan*, *ptai*, sorcier (Makusi), *pear-tsan*, sorcier (Akawoi-Makusi), *pia-èi*, sorcier (Karib vénézuélien), *piyai*, sorcier (Waïka), *pia-èc*, sorcier (Çayma-Kumanagot), *più-ze*, *pia-ze*, sorcier (Bakairi), *pčia-èi*, sorcier (Tamanak), *puia-sie*, sorcier (Aparai), *pia-ye*, sorcier (Wayana, Karijona, Galibi, Rukuyen, Apalai, Trio), *bi(d)-yâ-ji*, sorcier (Hianákoto-Umáua), *vüdti*, sorcier (Nahukwá).

mai-uaká, dieu (Trio), *a-mali-vaká*, dieu (Tamanak), *mari-rri*, sorcier (Karib de l'Orénoque), *ia-more*, sorcier (Yabarana), *ya-môê-ti*, mon ombre (Hianákoto-Umáua), *ya-moli-li*, âme, *a-mali-li*, ombre (Trio), *ia-more-nepô*, ombre (Rukuyen), *ia-more-nêbô*, ombre (Upurui), *ti-mueré*, ombre (Galibi).

Dialectes arawak [pour les abréviations, cf. 29, XIV, 155] :

mâri-ri, sorcier (A₈), *mâli-li*, *mâli-ri*, sorcier (A₉), *mâli-ri*, sorcier (A₁₁-A₁₀), *mari-di*, *mâli-li*, *mâli-ri*, *mâli-e*, sorcier (A₈), *mâi-sû*, sorcier (A₁₂), *ka-mali-keri*, sorcier (A₃₀), *mai-ané*, sorcier (A₂₁), *mâri-ny*, sorcier (A₂₂), *mari-ry*, sorcier (A₂₃), *mai-mona*, dieu (A₁), *mari-omu*, sorcier (A₃₂), *mari-nauy*, sorcier, *mâhi-nauy*, diable (A₃₃), *mare-pieu*, sorcier (A₂₅), *mari-ri*, sorcier (A₂₀), *mai-nyu*, sorcier (A₃₇), *maré-îua*, *mare-ikua*, *mure-îua*, *maré-igua*, *mâl-îua*, *mare-igua*, *marsi-ba*, dieu (A₁₃), *maly*, sorcier (A₁₉).

payô-ri, Blanc (Kusitineri), *pay-ssuna*, étranger (A₁₅), *piô-ri*, esprit des bois (A₁₀), *biu-li*, esprit des bois (A₁₁), *pia-èc*, sorcier (A₇-A₁₃). [Dans ces deux derniers dialectes, le mot est certainement emprunté récemment aux langues karib].

Il est à remarquer que le mot *karaiba*, qui a, en Guaranî, les sens de « rusé, habile, féticheur, chrétien, homme blanc » (2, 113), c'est-à-dire qui est le doublet sémantique de *mai*, *pays*, etc..., est employé aussi par un certain nombre de tribus karib et arawak pour désigner le Blanc, l'étranger :

Dialectes karib :

kjaraiba, *kjaraïyua* (Bakairi), *karayua* (Aparai), *karaiud* (Makusi, Krišana, Ipurokoto), *kalayua* (Wayana), *kulaïwa* (Trio, Upurui), *karaiba* (Nahukwá).

Dialectes arawak :

karáipa (A₁₇-A₄₁-A₃₀), *karai* (A₄₂), *kartua* (A₄₂), *karigúa* (A₂₆), *karayewa*, *karaiua* (A₃₂), *zyua kariba* (A₂₂), *kariba* (A₂₃), *karay-onó* (A₄), *kariwa* (A₅₈).

Koch-Grünberg, qui a signalé des ressemblances de cet ordre entre le Karib, l'Arawak et le Tupi, pense qu'il faut les attribuer à des emprunts (56, 966-968). Cette explication paraît en effet suffire pour les concordances qu'il a notées et qui portent toutes sur des noms d'objets fabriqués, de plantes ou d'animaux. Pour les deux exemples, que je viens de donner, l'hypothèse de l'emprunt semble moins s'imposer et peut-être doit-on y voir plutôt, comme l'a suggéré de Goeje (45, 2), des indices d'une parenté originelle des trois familles arawak, karib et guarani.

9. « Entre tous les affiquets qu'ils estiment le plus, sont les caracolis, qui est quelque métal plus pur que l'airain, et moins noble que l'argent ; il a cette propriété qu'il est ennemy de toute sorte d'ordure, et conserue son éclat parmy la rougeur du Roncou, et parmy la noirceur du Iunippa. C'est ce qui fait que les Sauvages l'ont en grande estime. Il n'y a que les Capitaines ou leurs enfans qui en portent. On a creu que cela prouenait de l'Espagnol, mais les Sauvages assurent du contraire, et disent qu'ils les traitent avec leurs ennemis, qui s'appellent Aloïagues, par le moyen de quelques intelligences qu'ils pratiquent avec ceux de cette nation, qui leur en font present en reconnoissance de ceux qu'ils reçoivent. De scauoir maintenant d'où ces Aloïagues les peuuent auoir, ils disent que les Dieux qu'ils adorent, qui font leur retraite dans des rochers sourcilleux, et des montagnes inaccessibles, leur donnent, pour les obliger à porter vn plus grand respect à leur souueraineté et les attacher à leur seruice. S'il est vray ie m'en rapporte ; il peut estre pourtant que le Diable peut bien abuser les foibles esprits de ces ignorans par cet artifice. La figure de ces caracolis est semblable à vn croissant qu'ils pendent à leur col ; ils en ont d'autres qu'ils mettent à leurs oreilles, et au milieu de leur nez. Ceux qui n'ont pas de ces riches atours, mettent dans les trous de leurs oreilles, de leur nez, et de leur levre d'en bas, ou vne plume d'oyseau, ou vn fil de coton, ou enfin quelques épingles... » (37, 210-212).

10. « C'est un métal qu'on a enuoyé en France pour le cognoistre, et contrefaire, mais inutilement, nos Sauvages ont toujours discerné la fraude ; l'argent, l'or mesme ne les touche pas à son égard : ce métal a cét aduantage que la rouille, ny le vert de gris ne l'attaque point, ny l'huile, ny le rocou, ny l'ordure mesme ne le salit pas tant, qu'en passant la main dessus vous ne le nettoyez, ils en font des croissans, qu'ils pendent à leur cols : et c'est le plus riche de leur bijoux, ils en font des pailles larges comme le doigt qu'ils attachent à leur nez percé, un homme qui a un calloucouli se croit riche : pour un calloucouli vous auriez d'eux un esclau, cette dentée est rare, et précieuse chez eux, toutes les autres ne leur sont rien à l'ésgard de celle-cy » (16, 106).

11. « L'ornement duquel ils font plus de cas sont le *Caracolis*, ou *Coulloucoli*, qui sôt certaines lames d'un métal, qui est une sorte d'or de bas aloy, lequel a cette propriété de n'estre point susceptible du verdet ny de la rouille. C'est ce qui fait que les Sauvages l'ont en grande estime, et qu'il n'y a que les Capitaines ou leurs enfans qui en portent.

« On a crû que ces Caracolis provenoient de l'Isle d'Hispaniola, autrement saint Domingue : mais les Sauvages assurent le contraire, et disent qu'ils les traitent avec leurs ennemis, qu'ils appellent, Aloïagues, par le moyen de quelques intelligences qu'ils pratiquent parmy ceux de cette nation, qui leur en font present, en

reconnaissance de ceux qu'ils reçoivent réciproquement d'eux. De savoir d'où ces Alloüagues les prennent, c'est la difficulté ; car ils disent que les Dieux qu'ils adorent, lesquels font leur retraite dans des rochers sourcilleux, et dans des montagnes inaccessibles, leur donnent pour les obliger à porter plus d'honneur, et une plus grande reverence à leur souveraineté. S'il est vrai je m'en raporte, il se peut faire pourtant que le diable abuse les foibles esprits de ces ignorans par côté artificie. Quoy qu'il en soit, ces *Caracolis* sont tres-rares parmy eux, et ils les apportent de la terre ferme.

« Il y en a de diverses grandeurs, mais les plus estimez n'ont pas plus de deux fois, la grandeur d'un escu d'argent. Ils ont la forme d'un Croissant, et ils les portent pendus à leur col, enchassez dans du bois » (87, II, 393).

12. «... Les plus considerables de tous leurs ornemens, sont, de certaines grandes medailles de fin cuivre extremément poly, sans aucune gravure, qui ont la figure d'un croissant, et sont enchassées en quelque bois solide et precieus. Ils les nomment *Caracolis* en leur langue ; Elles sont de differente grandeur, car ils en ont de si petites, qu'ils les attachent à leurs oreilles en forme de pendans, et d'autres qui sont environ de la largeur de la paume de la main, lesquelles ils portent pendues au col, d'ou elles battent sur leur poitrine. Ils ont ces *Caracolis* en grande estime, tant par ce que leur matiere, qui ne contracte jamais de rouillure, est éclatante comme l'or : qu'à cause que c'est le butin le plus rare et le plus prisé, qu'ils remportent de courses qu'ils font tous les ans, dans les terres des Arrouagues leurs ennemis : Et que c'est la livrée, ou le collier qui distingue les Capitaines et leurs enfans, d'entre les hommes du commun. Cens-là aussi qui ont de ces joyaus en font un tel cas, qu'en mourant ils ne laissent autre heritage à leurs enfans, ou à leurs plus intimes amis : Et il y en a tel parmy eus, qui garde encore un *Caracolis* de son Grand Pere, dont il ne se pare qu'aus plus grandes rejouissances » (77, 446). Ces renseignements sont copiés littéralement par Davies (33, 238).

13. « Le caracoli est tout ensemble le nom de la chose et celui du métal dont elle est composéee.

« Ce métal vient de la terre ferme, on prétend que c'est un mélange d'argent, de cuivre et d'or. Comme les Indiens de ces pais-là ont ces métaux très-purs, le mélange qui en résulte est si parfait que la couleur ne s'en ternit jamais quelque long-tems qu'il demeure dans la mer ou dans la terre. Ma pensée est que c'est un métal simple. Il est aigre, graineux et cassant, et ceux qui le veulent employer sont obligez de le mélanger avec un peu d'or pour le rendre plus doux et plus traitable.

« Les Orfèvres François et Anglois qui sont aux Isles ont fait quantité d'experiences pour imiter ce métal. On dit que ceux qui en ont approché le plus près ont gardé cette proportion dans leur alliage. Sur six parties d'argent ils ont mis trois parties de cuivre rouge purifié et une d'or. On fait des bagues, des boucles, des poignées de cannes et autres ouvrages de ce métal qui ont une grande beauté, quoique selon mon goût elle soit bien au dessous de celle du caracoli des Indiens qui paroît comme de l'argent surdoré legerelement avec quelque chose d'éclatant comme s'il étoit un peu enflammé.

« Les caracolis que les Sauvages portent sont faits comme des croissans de grandeur differente selon le lieu où ils doivent servir. Ils en portent d'ordinaire un à chaque oreille, dont la distance d'une corne à l'autre est d'environ deux pouces et demi, une petite chaîne avec un crochet le tient attaché à l'oreille, au deffaut de chaîne (car tous n'en ont pas) on les attache avec un fil de cotton qui est passé au

centre du croissant, dont l'épaisseur est comme celle d'une pièce de quinze sols. Ils en portent un autre de la même grandeur attaché à l'entre-deux des narines qui leur bat sur la bouche. Le dessous de la levre inférieure est encore percé, et on y attache un quatrième caracoli qui est un tiers plus grand que les précédents, et qui tombe à moitié sous le menton. Enfin ils en ont un cinquième qui a six à sept pouces d'ouverture, qui est enchassé dans une petite planche de bois noir cintrée en croissant, qui leur tombe sur la poitrine, étant attaché avec une petite corde au col » (59, II, 21-23).

14. « Ils pendent à leurs oreilles de petits caracolis... : ils passent à l'entre-deux des narines une petite bague d'argent ou d'étain, ils portent à leur col des caracolis grands comme la main, enchassés dans du bois... : Ces caracolis soit de petites pièces de métal, en forme de croissant, miaces comme du papier, luisans comme du cuivre bien poli, ou plutôt comme de l'or, qui ne se rouillent ni ne ternissent jamais : Ils les tirent de l'Espagnol, et donnent quelquefois un Nègre pour en avoir un, ils les estiment plus qu'aucun de leurs ornemens » (43, 583).

15. « Quantité de Sauvages vinrent à lui [Colomb], portant au col de petites lames, qu'ils nommoient *Caracolis*, et qui avoient à peu près la figure des haussecols de nos Officiers. Ce nom de *Caracolis* étoit proprement celui du métal, dont ces lames étoient faites, ou plutôt d'une composition de métaux, où l'or dominoit » (21, I, 168).

16. Le Père Simon confirme indirectement l'existence de ces ornemens chez les Indiens de l'Orénoque. Il rapporte en effet que Domingo de Vera, envoyé par Antonio de Berrío à la cour d'Espagne pour y faire de la réclame en faveur de la province de Guyane, où Berrío avait fondé la ville de San Tomé (actuellement Guayana), « mostraba à vueltas de esto unas chagualillas, cariculias y orejeras de oro... que todo lo habia llevado de este Nuevo Reino para el efecto » (82, I, 362). Thévet signale aussi que les sauvages de l'embouchure de l'Orénoque avaient « anneaux larges comme boucles, et petits croissans qu'ils pendent aux deux costez des narines, et à leurs iouës » (88, 121 recto).

17. « Les hommes, et les femmes ont coutume de porter des pendans, non seulement aux oreilles ; mais même à la levre basse, et à l'entre deux des narines ces pendans sont faits d'un certain métal qui ressemble au cuivre doré, et qui ne se ternit jamais. Les hommes portent de plus, des plaques de ce même métal ; larges comme la paume de la main, qu'ils appellent *Caracoli*, et qui batent sur leur poitrine » (71, 67-68).

18. C'est également le sens que lui donne Vargas Machuca, mais sans indiquer à quelles peuplades il attribue ces ornemens : « Salen los más principales, donde la alcanzan con varia plumeria y cargados de joyas de oro á su modo, como son caracurios en las narices... » (91, I, 39), et dans la liste des mots indigènes qui figure à la fin de son ouvrage, se trouve la définition suivante : « Caracuri, es un sortijón de oro que los indios por gala cuelgan de las narices » (91, II, 214). Seul de tous les informateurs, Biet n'applique pas ce mot à un objet métallique. Je me crois autorisé à ne pas tenir compte de cette exception, puisque Boyer et Pelleprat nous donnent, pour le même dialecte, un sens conforme au sens général noté par tous les autres auteurs.

19. Je ne mentionne que pour mémoire l'étymologie de ce mot proposée récemment par L. Wiener. Cet auteur fait dériver *karakoli* de l'espagnol *caracol*, qui signifie « escargot, limaçon » (93, I, 51-52). En vérité, on ne voit pas comment il pourrait exister une relation quelconque entre deux mots de sens aussi différents.

La phrase suivante relevée dans Cieza de León, où les deux mots *caricuri* et *caracol*

sont juxtaposés, démontre que les Espagnols n'établissaient aucune confusion entre eux : « Cuando los españoles daban en los pueblos destes indios... hallaban gran cantidad de oro... en joyas muy ricas de campanas, platos, joyeles, y unos que llaman caricuries, y otros caracoles grandes de oro bien fino, con que se atapaban sus partes deshonestas » (22, 361). Il serait facile de multiplier ces exemples.

Le mot *karakoli* a eu une moins bonne fortune que le mot arawak *guanin*. Il n'a pas survécu dans l'hispano-américain et ne figure pas dans le dictionnaire de l'Académie espagnole. Toutefois, on le trouve dans le dictionnaire de Tolhausen avec le sens de « Halbgold der Indianer » (89, I, 138).

20. Nous savons en particulier que les Arrouagues avaient « alliance et société d'armes » avec les Galibi (14, 122).

21. Zayas y Alfonso a déjà signalé cette synonymie des deux mots *guanin* et *karakuri* (95, 143).

22. Raleigh signale également une province de *Carricurrina* (74, 100), que Schomburgk place entre les rios Casacoima et Conoraima sur la rive droite du bas Orénoque, à l'est de Guayana.

23. C'est sans doute à ces tribus que Thévet fait allusion dans sa description de l'Amazone : « Ces Sauvages... estoient de haute stature... portans sur l'estomac larges croissans de fin or : les autres grandes pieces luisantes de fin or bien poly, en forme de miroirs ronds » (88, 123 verso). C'est également de ces Indiens que parle Martin de Saavedra y Guzmán dans sa relation du voyage, du Pará à Quito, du capitaine Pedro Texeira : « En la provincia llamada *Culiman*, vecina á los Omaguas, que corre mas de 200 leguas, es cierto hay oro y mucho ; colijese de que los indios traen planchas de oro colgadas en las orejas y narices... Entre las demas planchas, hallaron una que traya un indio en las orejas pendiente de un hilo de oro muy fino y muy bien labrado, cuya labor no la pudo hacer sinó quien supiese del arte de platero » (54, XIII, 443).

24. Humboldt attire encore l'attention sur le fait qu'un affluent de droite du rio Negro, un peu en aval du confluent du Uaupès, s'appelle *Curicuri-ary*. Il donne à ce mot le sens de « fleuve de l'or » (53, II, 463). De fait, la terminaison *-ary* a bien le sens de « fleuve » dans tout le domaine arawak du nord de l'Amazone (57, II, 137 ; 58, 33), mais *kurikuri* est un mot karútana (dialecte arawak de la région), qui signifie « perroquet » (58, 33).

25. B désigne les mots de comparaison pris dans le dictionnaire du P. Breton (16), R ceux pris dans le dictionnaire de Rochefort (77, 571-583). J'indique les mots du parler féminin par la lettre f.

26. Il va de soi qu'on ne saurait accepter les conclusions que de Rochefort a tirées de ce fait au sujet de l'origine nord-américaine des Karib (77, 350-373). A l'heure actuelle, une telle hypothèse n'est plus à envisager, les recherches des ethnologues modernes ayant démontré que les Karib des Antilles sont venus d'Amérique du Sud. La colonie de Floride n'était qu'un élément avancé de cette population insulaire.

27. Rappelons toutefois que le Père du Tertre accuse formellement de Rochefort d'avoir plagié la première édition de son « Histoire des Antilles », parue en 1634 (87, I, préface). S'il en est ainsi, le témoignage de de Rochefort n'ajouterait rien à celui du Père du Tertre.

28. Hervás classe, d'après Busching, les Epuremeo parmi les peuplades karib (51, I, 209). Suivant la tradition, ces Indiens habitaient, sur les rives du lac Parima ou Parime, la fameuse ville de Manoa. Il semble que le lac Parima doit être identifié avec le petit lac Amucu, qui se trouve entre le Tacutú, affluent du rio Branco et le Rupu-

nuni, affluent de l'Essequibo, c'est-à-dire en pays makusi (53, II, 675-687). Le nom de Parima est parfois appliqué au río Branco et à son affluent l'Urariuéra ; il désigne également la chaîne de montagnes qui sépare le haut Urariuéra du haut Orénoque. Enfin, un affluent de gauche du bas Urariuéra s'appelle Parime.

29. En 1520, le licenciado Rodrigo de Figueroa, « justicia mayor de la Isla Española y repartidor de indios », interdit toute expédition ayant pour but de se procurer par la force des esclaves, des vivres, du bétail, des perles, des *guanines*, etc... sur la côte vénézuélienne et dans les îles adjacentes, à l'exception des territoires habités par des Karib (23, I, 384).

30. « Han ido [à la province de Maracapaná] de aquí [Santo Domingo] é San Juan á rescatar perlas é guanines é esclavos muchas armadas... » (Rapport aux Rois d'Espagne des « Oidores é Oficiales reales » de Santo Domingo, en date du 14 novembre 1520) (23, I, 423).

* Le texte dit, sans doute par erreur, à San Juan.

31. J'emploie le mot Guyane dans son sens primitif, c'est-à-dire que je désigne par là toute l'immense région comprise entre l'Orénoque et l'Amazone.

32. Ce mot n'est pas d'origine indienne. Il a été emprunté par l'Espagnol au Malais *tambaga*, alliage de cuivre et de zinc (Français : *tombac* ; Italien : *tombacco* ; Portugais : *tambaque*, *tambaca* ; Anglais : *tombac* ; Allemand et Suédois : *tomback*).

33. La ressemblance entre le mot karib *kara-kori* et le mot qui désigne l'or en Kicúa *kori* me semble toute fortuite.

34. Deux points cependant sont actuellement acquis : la découverte de ce métal n'est certainement pas d'origine colombienne car les Cibéa l'ont ignoré jusqu'à la conquête espagnole. D'autre part, ce métal n'était connu en Amérique du Sud que dans le domaine incasique, ce qui prouve que ce sont les Kicúa qui en ont répandu l'usage. Mais il ne s'ensuit pas nécessairement qu'ils en soient les découvreurs, et l'archéologie comparée des diverses régions péruviennes conduit à envisager une autre hypothèse. L'usage de l'argent était, en effet, beaucoup plus généralisé et plus varié sur la côte que sur le haut plateau ; on peut donc supposer que c'est dans la première de ces régions que cette industrie est apparue et que les Kicúa l'ont simplement acquise des tribus du littoral, lorsqu'ils les adjoignirent à leur empire.

35. Sans m'étendre ici sur cette question, je signalerai seulement, que, d'après la répartition en Amérique du jeu de balle (sans emploi des mains) et du grand tambour en bois, l'existence de ce jeu et de cet instrument au Mexique ne peut s'expliquer que par emprunt à la civilisation des Antilles.

Je rappelle pour mémoire que le jeu de balles a été signalé, en dehors du Mexique et du Yucatan, chez les Čiriguano, les Čané, les Čurápa, les Čikito, les Guarayú, les Moxo, les Paressi-Kabiši, les Huari, les Otomak et les Indiens de Haïti. Chez les Kavina, les Auctō, les Maynas et les Indiens de la Guyane britannique, le jeu existe également, mais on n'en connaît pas les règles (67, 101-109).

Quant au grand tambour en bois, appelé *teponaxtli* par les Nahuatl, *tunkil* par les Yukatèk, *tepanabax* par les Indiens du Guatémala, il existe ou existait chez les Xibaro, les Tukano, les Witóto, les Kaverres, les Guipnnavi, les Kara, les Indiens du Darien et de Haïti (92, 17, note 1 ; 42, III, 123-124 ; 83, 15-16).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE ¹.

1. ACUÑA (P. Christoval de). *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas*. Colección de libros que tratan de América raros ó curiosos, t. II. Madrid, 1891, in-16. [P 846]
2. ADAM (Lucien). *Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille Tupi*. Bibliothèque linguistique américaine, t. XVIII. Paris, 1896, in-8°. [8° X 643 XVIII]
3. ADAM (Lucien). *Grammaire de l'Accawai*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. II, 1903, p. 43-89, 209-240.
- 3 bis. AGUADO (Pedro de). *Historia de Venezuela*, escrita en 1581 por Fray — y publicada, bajo la inspección de la mencionada Academia, por disposición del gobierno del General Juan Vicente Gómez. Academia nacional de la historia. Caracas, Imprenta nacional, 1913, 2 vol. in-8°.
4. ANGLERIUS (Petrus Martyr). *De orbe novo decades Petri Martyris Anglerii. Cum ejusdem Legatione Babylonicae*. Edidit Antonius Nebrissensis. Compluti, impre in contubernio A. Guillelmi, 1516, in-fol. [Rés. C 757 (2 3)]
5. ANGLERIUS Petrus Martyr. *De orbe novo Petri Martyris Anglerii ... decades octo... annotationibus illustratae suoque nitore restitutae... industria Riccardi Hakluyti...* Parisiis, apud G. Auvray, 1587, in-8°. [P 13 A]
6. ANGHIERA (Pierre Martyr). *De orbe novo*. Les huit décades traduites du latin, avec notes et commentaires, par Paul GAFFAREL. Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVI^e siècle, t. XXI. Paris, Leroux, 1907, in-4°. [4° G 201 (21)]
7. ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). *Contribution à l'étude de la métallurgie mexicaine*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 261-280.
8. ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). *Nouvelle note sur la métallurgie mexicaine*. L'Anthropologie. Paris, t. XXXIII, 1923, p. 63-83.
9. ARSANDAUX (H.) et RIVET (P.). *L'orfèvrerie du Chiriqui et de Colombie*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XV, 1923, p. 469-482.
10. BENZONI (Girolamo). *La historia del Mondo Nuovo*. Venetia, 1565, in-8°. [P 335]
11. BIET (Antoine). *Voyage de la France équinoxiale en l'isle de Cayenne, entrepris par les François en l'année MDCLII*. Paris, 1664, in-4°. [Lk¹² 788]
12. BOLLAERT (William). *Antiquarian, ethnological and other researches in New Granada, Equador, Peru and Chile*. Londres, 1860, in-8°. [P. Angrand 671]
13. BORDE (de la). *Voyage qui contient une relation exacte de l'origine, mœurs, coutumes, religion, guerres et voyages des Caraïbes sauvages des Isles Antilles de l'Amérique*, in : HENNEPIN (Louis). *Voyage ou nouvelle découverte d'un tres-grand pays dans l'Amérique, entre le nouveau Mexique et la mer Glaciale*. Amsterdam, 1704, in-12. [8° P. Angrand 989]

1. Les cotes indiquées sont, sauf indication spéciale, celles de la Bibliothèque nationale de Paris.

14. BOUTON (P. Jacques). *Relation de l'establissement des François depuis l'an 1635 en l'isle de la Martinique, l'une des Antilles de l'Amérique, des mœurs des Sauvages, de la situation et des autres singularitez de l'isle*. Paris, 1640, in-8°.
[Rés. Lk¹² 99]
15. BOYER (Paul). *Véritable relation de tout ce qui s'est fait et passé au voyage que Monsieur de Bretigny fit à l'Amérique occidentale*. Paris, 1654, in-8°.
[Lk¹² 786]
16. BRETON (Raymond). *Dictionnaire Caraïbe-François*. Auxerre, 1663, in-8°.
[X 46662 (4)]
17. BRINTON (Daniel G.). *Notes on the Floridian peninsula, its literary history, Indian tribes and antiquities*. Philadelphie, 1859, in-8°.
[Société de Géographie, D 7/620]
18. BRY (Theodore de). *Tabulae et imagines ad septimam et octavam Americae partem, nimirum primo ad historiam Vlrici Fabri, deinde ad descriptionem itineris Francisci Draken, ac tandem ad illustrationem regionis Guianae, pertinentes*. Historia Americae sive novi orbis. Francfort-sur-le-Mein, 1591-1634. Americae pars VIII. 1599, in-fol.
[Rés. G 384]
19. CARDENAS Z. CANO (Gabriel de) [GONZÁLEZ DE BARCIA CARBALLIDO Y ZUÑIGA (Andrés)]. *Ensayo cronológico para la historia general de la Florida*. Madrid, 1723, in-fol.
[Ol 656]
20. CASAS (Bartolomé de las). *Historia de las Indias*. Colección de documentos inéditos para la historia de España, por el Marqués de la Fuensanta del Valle y D. José Sancho Rayon, t. LXII-LXVI. Madrid, 1875-1876, in-8°.
[Oa 462]
21. CHARLEVOIX (Pierre-François-Xavier de). *Histoire de l'isle Espagnole ou de S. Domingue*. Paris, 1730-1734, 2 vol., in-4°.
[Lk¹² 487]
22. CIEZA DE LEÓN (Pedro de). *Crónica del Perú*. Biblioteca de autores españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días, t. XXXVI : Historiadores primitivos de Indias, t. II. Madrid, 1853, p. 344-458.
Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía, sacados de los Archivos del Reino, y muy especialmente del de Indias. Madrid, 1864-1884, 42 vol., in-8°.
[Ol 971]
24. *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de Ultramar*. Madrid, 2^e série, t. V, 1890, in-8°.
[Ol 971]
25. COLOMBO (Fernando). *Historie del S. D. — ; nelle quali s' ha particolare, e vera relatione della vita, e de' fatti dell' Ammiraglio D. Christoforo Colombo, suo padre: e dello scoprimento, ch' egli fece dell' Indie occidentali, dette Mondo nuovo, hora possedute dal Sereniss. Re catolico*. Nuovamente di lingua spagnuola tradotte nell' Italiana dal S. Alfonso Ulloa. Venetia, 1571, in-8°.
[K 10714]
26. COUDREAU (Henri A.). *La France équinoxiale*. Paris, 2 vol. et un atlas, 1887, in-8°.
27. COUDREAU (Henri). *Vocabulaires méthodiques des langues Ouayana, Aparat, Oyampi, Émérillon* (précédés d'une introduction par Lucien ADAM). Bibliothèque linguistique américaine, t. XV. Paris, 1892, in-8°.
[8° X 643 xv]
28. CRÉQUI-MONTFORT (G. de), RIVET (P.) et ARSANDAUX (H.). *Contribution à l'étude de*

- l'archéologie et de la métallurgie colombiennes*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 525-591.
29. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.). *La famille linguistique takana*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 91-102, 281-301; t. XIV, 1922, p. 141-182; t. XV, 1923, p. 121-167.
30. CREVAUX (J.), SAGOT (P.), ADAM (L.). *Grammaires et vocabulaires roucouyenne, arrouague, piapoco et d'autres langues de la région des Guyanes*. Bibliothèque linguistique américaine, t. VIII. Paris, 1882, in-8°.
[8° X 643 VIII]
31. CRUZ (Laureano de la). *Nuevo descubrimiento del Rio de Marañón llamado de las Amazonas hecho por la Religión de S. Francisco, año de 1651, siendo misionero el Padre Fr. Laureano de la Cruz y el Padre Fr. Juan de Quincoces, escrito por la obediencia de los superiores en Madrid, año de 1653, por Fr. —, hijo de la Provincia de Quito, de la Orden de S. Francisco*, in : COMPTE (Francisco María). *Varones ilustres de la orden seráfica en el Ecuador desde la fundación de Quito hasta nuestros días*. 2^e édition, Quito, 2 vol., 1885, t. I, p. 146-204.
32. CUERVO (Rufino José). *Apuntaciones críticas sobre el lenguaje bogotano con frecuente referencia al de los países de Hispano-América*. 5^e édition. Paris, 1907, in-8°.
[8° X 13139]
33. DAVIES (John). *The history of the Caribby-Islands, viz. Barbados, St. Christophers, St. Vincents, Martinico, Barbouthos, Monserrat, Mevis, Antego, etc. . . in all XXVIII*. Londres, 1666, in-fol.
[Rés. Pt 3]
34. DENIS (Ferdinand). *Une fête brésilienne célébrée à Rouen en 1550, suivie d'un fragment du XVI^e siècle roulant sur la théogonie des anciens peuples du Brésil et des poésies en langue tupique de Christovam Valente*. Paris, 1850, in-8°.
[8° Lk 7 8436]
35. DIAZ DEL CASTILLO (Bernal). *Verdadera historia de los sucesos de la conquista de la Nueva-España*. Biblioteca de autores españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días, t. XXXVI : *Historiadores primitivos de Indias*, t. II. Madrid, 1853, p. 1-317.
36. DUDLEY (Robert). *The voyage of —, afterwards styled Earl of Warwick and Leicester and Duke of Northumberland, to the West Indies, 1594-1595, narrated by Capt. Wyatt, by himself, and by Abram Kendall, master*. Edited by George F. Warner. Works issued by the Hakluyt Society, 2^e série, n° 3. Londres, 1899, in-8°.
[Rés. G 2735 46]
37. DU PUIS (F. Mathias). *Relation de l'establissement d'une colonie françoise dans la Gardeloupe isle de l'Amérique, et des mœurs des Sauvages*. Caen, 1652, in-8°.
[Rés. Lk 12 53]
38. FARABEE (William Curtis). *The central Arawaks*. University of Pennsylvania, The University Museum, Anthropological Publications. Philadelphie, t. IX, 1918.
39. FERNÁNDEZ DE ENCISO (Martín). *Suma de geographia q̄ trata de todas las partidas y provincias del mundo : en especial de las indias : y trata largamēte del arte del marear : juntamēte con la espera en romāce : con el regimēto del sol y del norte*. Séville, 1519, in-fol.
[Rés. G 98]
40. FRITZ (Samuel). *O diario do —, con introduccão e notas de Rodolfo GARCIA*. Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. LXXXI, 1917 (1918), p. 353-397.

41. FROIDEVAUX (Henri). *Explorations françaises à l'intérieur de la Guyane pendant le second quart du XVIII^e siècle (1720-1742)*. Bulletin de géographie historique et descriptive. Paris, t. IX, 1894, p. 218-301.
42. GAGE (Thomas). *Nouvelle relation, contenant les voyages de — dans la nouvelle Espagne, ses diverses aventures, et son retour dans la province de Nicaragua jusqu'à la Havane*. Amsterdam, 1721, 4 tomes en 2 vol.
43. GATSCHE (Albert S.). *The Timucua language*. Proceedings of the American Philosophical Society. Philadelphie, t. XVIII, 1880, p. 465-502.
44. GOEJE (C. H. de). *Bijdrage tot de Ethnographie der Surinaamische Indianen*. Internationales Archiv für Ethnographie. Leyde, Supplément au tome XVII, 1906.
45. GOEJE (C. H. de). *Études linguistiques caraïbes*. Verhandlungen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afdeling Letterkunde, nieuwe Reeks, t. X, n^o 3, janvier 1910.
46. GÓMARA (Francisco Lopez de). *Hispania victrix. Primera y segunda parte de la Historia general de las Indias*. Biblioteca de autores españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días, t. XXII : Historiadores primitivos de Indias, t. I. Madrid, 1852, p. 155-294.
47. GRILLET (Jean) et BECHAMEL (François). *Journal du voyage qu'ont fait les Pères — de la Compagnie de Jesus, dans la Guyane, l'an 1674*, in : ACUÑA (P. Christophe d'). *Relation de la rivière des Amazones*, traduite par feu Mr. de GOMBERVILLE, de l'Académie française. Paris, 1682, 4 tomes en 2 vol., t. IV, p. 1-178, in-12.
- [P 39 ter A]
48. *Handbook of American Indians north of Mexico* (edited by Frederick Webb Hodge). Bureau of American Ethnology, Bulletin 30. Washington, 1907-1910, 2 vol.
49. HARCOURT (Robert). *A relation of a voyage to Guiana, describing the climat, situation, fertility, provisions and commodities of that country, containing seven Provinces, and other signories within that Territory : Together, with the manners, customs, behaviors, and dispositions of the people*. Londres, 1613, in-4^o.
- [O² 22]
50. HERRERA (Antonio de). *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas i tierra firme del Mar Oceano*. Madrid, 4 vol., t. I et II, 1601, t. III et IV, 1615.
- [Fol. Ol 498]
51. HERVÁS (Lorenzo). *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeración, división, y clases de estas segun la diversidad de sus idiomas y dialectos*. Madrid, 1800-1803, 6 vol., in-4^o.
- [X 1489-1494]
52. HOLMES (W. H.). *Caribbean influence in the prehistoric art of Southern States*. The American Anthropologist. Washington, t. VII, 1894, p. 71-79.
53. HUMBOLDT (Alexandre de). *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. Paris, 3 vol., 1814-1825, in-4^o.
- [Fol. P 144]
54. JIMÉNEZ DE LA ESPADA (Márco). *Viaje del Capitán Pedro Teixeira aguas arriba del río de las Amazonas (1637-1638)*. Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid, t. IX, 1880, p. 209-234 ; t. XIII, 1882, p. 192-218, 266-275, 417-447 ; t. XXVI, 1889, p. 159-193.

55. JIMÉNEZ DE LA ESPADA (Márco). *Noticias auténticas del famoso río Marañón y misión apostólica de la Compañía de Jesús de la provincia de Quito en los dilatados bosques de dicho río*. Escribálas por los años de 1738 un misionero de la misma Compañía y las publica por primera vez — . Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid, t. XXVI, 1889, p. 194-270, 397-430; t. XXVII, 1889, p. 47-101; t. XXVIII, 1890, p. 175-203, 383-454; t. XXIX, 1890, p. 73-119, 220-266; t. XXX, 1891, p. 111-161, 193-235, 381-405; t. XXXI, 1891, p. 22-77, 235-282; t. XXXII, 1892, p. 113-143; t. XXXIII, 1892, p. 24-72.
- 55 bis. KISSENBERG (Wilhelm). *Beitrag zur Kenntnis der Tapirapé-Indianer*. Baessler-Archiv. Leipzig, Berlin, t. VI, 1922, p. 36-81.
56. KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Die Hianákoto-Umaua*. Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. III, 1908, p. 83-124, 297-335, 952-982.
57. KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Zwei Jahre unter den Indianern. Reisen in Nordwest-Brasilien 1903-1905*. Berlin, 2 vol., 1909-1910. [4° Px 613]
58. KOCH-GRÜNBERG (Theodor). *Aruak-Sprachen Nordwestbrasilens und der angrenzenden Gebiete*. Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. XLI, 1911, p. 33-153, 203-282.
59. LABAT (Jean-Baptiste). *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique*. Paris, 1722, 6 vol.
60. LAET (Jean de). *L'histoire du Nouveau Monde ou description des Indes occidentales, comprenant dix-huit Liures*. Leyde, 1641. [P. Angrand 96]
61. LE BARON (J. Francis). *Gold, silver, and other ornaments found in Florida*. Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for the year 1882. Washington, 1884, p. 791-793.
62. LEBY (Jean de). *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil, autrement dit Amerique*. [Genève], 1594, in-8°.
63. *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des missions étrangères*. Nouvelle édition. Paris, t. VII, 1781.
- 63 bis. MENÉNDEZ PIDAL (R.). *Manual elemental de gramática histórica española*. 3ª edición. Madrid, 1914, in-8°.
64. MOOREHEAD (Walter King). *The stone age in North America*. Boston et New York, 2 vol., 1910.
65. NAVARRETE (Martin Fernandez de). *Colección de los viajes y descubrimientos que hicieron por mar los Españoles desde fines del siglo XV*. Madrid, 1825-1837, 5 vol., in-4°.
- [4° Ol 422]
66. NERRIJA (Antonio de). *Vocabularius Anthonii nebrissensis*. Séville, 1506, in-fol. [Rés. g X 15]
- 66 bis. NIMUENDAJÚ UNKEL (Curt). *Sagen der Tembé-Indianer (Pará und Maranhão)*. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin, t. XLVII, 1915, p. 281-301.
67. NORDENSKIÖLD (Erland). *The changes in the material culture of two Indian tribes under the influence of new surroundings*. Comparative ethnographical Studies, t. II. Göteborg, 1920.
68. NORDENSKIÖLD (Erland). *The copper and bronze ages in South America (with two appendixes by Axel HULTGREN)*. Comparative ethnographical Studies, t. IV. Göteborg, 1921.
69. OVIEDO Y BAÑOS (José de). *Historia de la conquista y población de la provincia de*

- Venezuela (ilustrada con notas y documentos por el capitán de navio Cesareo Fernández DURO). Madrid, 2 vol., 1885, in-8°.
[8° OI 1380]
70. OVIEDO Y VALDÉS (Gonzalo Fernández de). *Historia general y natural de las Indias, islas, y tierra-firme del mar Océano* (publiée par José Amador de los Ríos). Madrid, Imprenta de la Real Academia de la historia, 1851-1855, 4 vol.
[Fol. P 330 B]
71. PELLEPRAT (Pierre). *Relation des missions des PP. de la Compagnie de Jesus dans les isles, et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale, divisée en deux parties : avec une introduction à la langue des Galibis Sauvages de la terre ferme de l'Amérique*. Paris, 1655.
[Bibliothèque de l'Université de Paris, T H p m 66]
72. PICHARDÓ (Estéban). *Diccionario provincial casi-razonado de voces cubanas*. 2° édition. Habana, 1849.
73. *Raccolta di documenti e studi pubblicati dalla R. Commissione colombiana nel quarto centenario dalla scoperta dell' America*. Rome, Parte I, vol. I, 1892, vol. II, 1894, in-fol.
[P 878]
74. RALEGH (W.). *The discovery of the large, rich and beautiful Empire of Guiana, with a relation of the great and golden city of Manoa (which the Spaniards call El Dorado), etc. . . , performed in the year 1595*. Edited with copious explanatory notes and a biographical memoir, by Robert H. Schomburgk. Works issued by the Hakluyt Society, t. III. Londres, 1848, in-8°.
[Rés. G 2686]
75. RIVET (P.). *Les langues guaranies du Haut-Amazone*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. VII, 1910, p. 149-178.
76. RIVET (P.). *Note complémentaire sur la métallurgie sud-américaine*. Journal de la Société des Américanistes de Paris, nouvelle série, t. XIII, 1921, p. 233-238.
77. [ROCHEFORT (César de)]. *Histoire naturelle et morale des Iles Antilles de l'Amérique*. 2° édition. Amsterdam, 1716, in-4°.
[P. Angrand 447]
78. RODWAY (James). *Guiana : British, Dutch, and French*. Londres, Leipzig, 1912, in-8°.
[8° Pv 12]
79. RUIZ BLANCO (Fr. Matias). *Arte y tesoro de la lengua cumanagota*. Édition facsimile par Jul. Platzmann. Leipzig, 1888.
[8° X 4386]
80. RUIZ DE MONTOYA (P. Antonio). *Vocabulario y tesoro de la lengua guarani, ó mas bien tupi*. En dos partes : I. *Vocabulario español-guarani (ó tupi)*; II. *Tesoro guarani (ó tupi)-español*. Vienne et Paris, 1876, in-8°.
[8° X 215]
81. SCHOMBURGK (Richard). *Reisen in Britisch-Guiana in den Jahren 1840-1844*. Leipzig, 1848, 2 vol.
82. SIMON (Pedro). *Noticias historiales de las conquistas de Tierra firme en las Indias occidentales*. Bogotá, 3 vol., 1882-1892, in-8°.
Pc 117]
83. SOLANO (José). *Voyage dans la Guyane espagnole* (traduit de l'espagnol sur le manuscrit inédit de la bibliothèque de M. Ternaux-Compans). Nouvelles Annales des voyages et des sciences géographiques. Paris, t. XCVIII, 1843, p. 5-47.

84. STEDMAN (J. G.). *Narrative of a five years' expedition, against the revolted negroes of Surinam, in Guiana, on the wild coast of South America; from the year 1772, to 1777: elucidating the History of that country, and describing its productions, viz. Quadrupedes, Birds, Fishes, Reptiles, Trees, Shrubs, Fruits, and Roots; with an account of the Indians of Guiana, and Negroes of Guiana.* 2^e édition. Londres, 1813, 2 vol., in-4^o.

[Institut : Y 280⁰⁰⁶]

85. TAUSTE (Francisco de). *Arte, vocabulario, doctrina christiana y catecismo de la lengua de Cumana.* Édition fac-simile par Jul. Platzmann. Leipzig, 1888.

[8^o X 4386]

86. TAVERA-ACOSTA (B.). *En el sur (dialectos indígenas de Venezuela).* Ciudad-Bolívar, 1907, in-8^o.

87. TERTRE (Jean-Baptiste du). *Histoire générale des Antilles habitées par les François.* Paris, 1667-1671, 4 vol., in-4^o.

[4^o Lk¹² 12]

88. THEVET (André). *Les singularitez de la France antarctique.* Paris, 1558, in-4^o.

[Lk¹² 1]

89. TOLHAUSEN (Luis). *Nuevo diccionario español-alemán y alemán-español.* Leipzig, 1888-1889, 2 vol.

90. TORQUEMADA (E. Juan de). *Veinte i un libros rituales i monarchia indiana, con el origen y guerras, de los Indios occidentales, de sus poblaciones, descubrimiento, conquista, conversion, y otras cosas maravillosas de la mesma tierra.* Madrid, 3 vol., 1723, in-fol.

[OI 1066]

91. VARGAS MACHUCA (Bernardo de). *Milicia y descripción de las Indias.* Colección de libros raros ó curiosos que tratan de América, t. VIII et IX. Madrid, 1892, in-8^o.

92. VERNEAU (R.) et RIVET (P.). *Ethnographie ancienne de l'Équateur.* Mission du Service géographique de l'Armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud, sous le contrôle scientifique de l'Académie des sciences, 1899-1906. Paris, t. VI, fasc. 1, 1912, fasc. 2, 1922.

93. WIENER (Leo). *Africa and the discovery of America.* Philadelphie, 1920-1922, 3 vol., in-8^o.

94. YANGUES (Manuel de). *Principios y reglas de la lengua cumanagota.* Édition fac-simile par Jul. Platzmann. Leipzig, 1888.

[8^o X 4386 (II)]

95. ZAYAS Y ALFONSO (Alfredo). *Lexicografía antillana. Diccionario de voces usadas por los aborígenes de las Antillas mayores y de algunas de las menores y consideraciones acerca de su significado y de su formación.* Habana, 1914, in-8^o.

PRINCIPAUX ARTICLES PARUS
DANS LE
JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME VIII (1911).

- M. DE PÉRIGNY. Les ruines de Nakcun (3 pl., 1 carte, 2 fig.). — L. DIGUET. Idiome Huichol. Contribution à l'étude des langues mexicaines (1 carte). — E.-R. WAGNER. La chasse chez les Indiens Baticola (1 pl.). — CAPITAN. Le XVII^e Congrès international des Américanistes (congrès du Centenaire), tenu à Mexico du 7 au 14 septembre 1910. — H. VIGNAUD. Americ Vespuce, ses voyages et ses découvertes devant la critique. — M^{me} Zélia NOTTALL. L'évêque Zumarraga et les idoles principales du grand temple de Mexico (1 fig.). — P. RIVET. Affinités du Mirányá; La famille linguistique Pebá. — DE CHARENCEY. Histoire légendaire de la Nouvelle-Espagne.

TOME IX (1912).

- J. HUMBERT. Les origines et les ancêtres du libérateur Simon Bolivar. Les Bolivar de Biscaye (8 fig.). — L.-C. VAN PANHUY. Les chansons et la musique de la Guyane néerlandaise. — DE CHARENCEY. Histoire légendaire de la Nouvelle-Espagne (*suite et fin*). — H. ALLIOT. Fouilles de Tyuonyi, village préhistorique des Tewa, Nouveau-Mexique (E. U. A.) (3 pl., 1 fig.). — Emile WAGNER. Le rio Salado (mœurs et coutumes). — P. RIVET. Affinités de Tikuna; L'inauguration du monument de E.-T. Hamy (1 pl.). — H. VIGNAUD. Americ Vespuce; l'attribution de son nom au Nouveau-Monde. — E. GUILLEMIN-TARAYRE. Le grand temple de Mexico (1 fig.). — E. NORDENSKIÖLD. Une contribution à la connaissance de l'anthropogéographie de l'Amérique; Etudes anthropo-géographiques dans la Bolivie orientale (9 fig.). — G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. Linguistique bolivienne: Le groupe Otuké. — CAPITAN. Compte rendu du Congrès international des Américanistes, XVIII^e session, Londres, 27 mai-1^{er} juin 1912. — Raoul WAGNER. La fille de l'Esprit des Lacs.

TOME X (1913).

- H. VIGNAUD. La question de l'antiquité de l'Homme américain. — F. HESTERMANN. Zur Transkriptionsfrage des Yagan (Feuerland). — M. VALETTE. Note sur la teinture de tissus précolombiens du Bas-Pérou. — C. G. RICKARDS. Notes on the « Codex Rickards » (3 pl., 13 fig.). — H. BRUCHAT. L'écriture maya (920 fig.). — M. UHLE. Die Ruinen von Moche (16 fig., 3 pl.); Zur Chronologie der alten Culturen von Ica (18 fig., 2 pl.). — G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. Linguistique bolivienne: La famille linguistique Capakura (1 carte); Linguistique bolivienne: Les affinités des dialectes Otuké (1 carte); Linguistique bolivienne: La langue Saraveka (1 carte). — A. PEGORINI. Algunos datos sobre arqueología de la República del Salvador. — L. DE HOYOS SAINZ. Crânes fuégiens et araucans du Musée anthropologique de Madrid (7 fig.). — R. VERNEAU. Une nouvelle collection archéologique du Mexique (3 pl., 5 fig.). — E. SAPIR. Southern Paiute and Nahuatl; a study in Uto-Aztekan. — A.-F. CHAMBERLAIN. Nomenclature and distribution of the principal tribes and sub-tribes of the Arawakan linguistic stock of South America (1 carte).

TOME XI (1914-1919).

- H. VIGNAUD. L'américanisme et la Société des Américanistes. — A. BARNETT. Quelques observations sur le tissage des tissus péruviens (1 fig.); A propos des cushmas péruviennes. — H. BOURDE DE LA ROGERIE. Lettre du curé de la colonie française des îles Malouines. — G. DE CRÉQUI-MONTFORT et P. RIVET. Linguistique bolivienne: La langue Mobima (1 cart.). — G. DE CRÉQUI-MONTFORT, P. RIVET et H. ARSANDAUX. Contribution à l'étude de l'archéologie et de la métallurgie colombiennes (3 fig., 9 pl.). — A. VAN GENNEP. Etudes d'ethnographie sud-américaine (3 fig., 2 pl.). — E. GUILLEMIN-TARAYRE. Le grand temple de Mexico (8 fig.); Les temples de l'Anahuac (1 fig.).